

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 27, Number 110, March–April–May 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

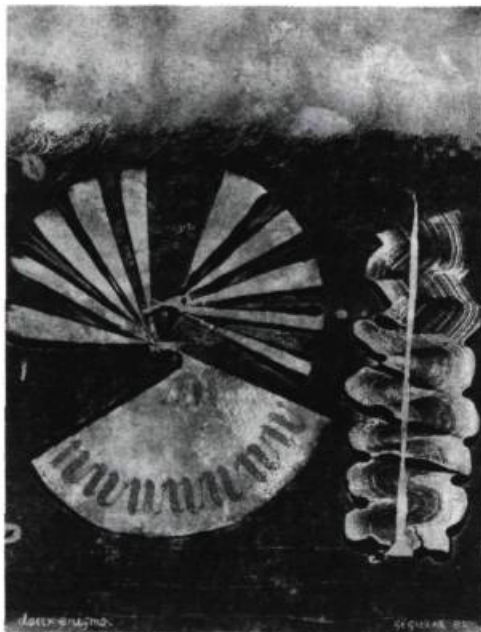
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (1983). Le trimestre en huit. *Vie des Arts*, 27(110), 64–65.



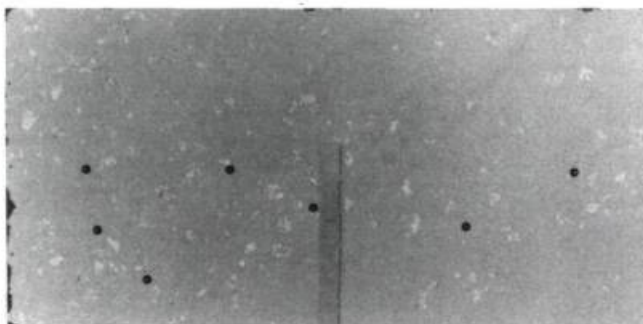
1. Roland GIGUÈRE



2. Michel GOULET



3. Miljenko HORVAT



4. André MARTIN

Roland GIGUÈRE

(Galerie Les Deux B, 10 – 28 novembre 1982)

Avec les années, l'obstination de Roland Giguère à proposer des variations de ses paysages oniriques confine à la provocation. Comme les surréalistes, dont il est ici un des plus purs rejetons, Giguère, à cause de son ascendance littéraire, s'attache toujours à peu près exclusivement au contenu de l'œuvre et en croit possible la réalisation sans agir directement sur le langage plastique. Gageons que l'attribution du prix Borduas, en 1982, va confirmer le peintre dans son attitude.

Michel GOULET

(Galerie Jolliet, 5-29 janvier 1983)

Tout se passe comme si, avec sa plus récente sculpture, Michel Goulet avait voulu fournir un mode d'emploi de tout son travail antérieur. En effet, *Facsimilé* était si peu saisissable par une lecture uniquement formaliste qu'elle repoussait le regardeur dans les derniers retranchements de sa mémoire et l'invitait à participer à une passionnante cosmogonie où les gestes de l'enfance fusionnaient avec ceux de l'artiste démiurge. Une œuvre qu'une exposition récente du Musée d'Art Contemporain aurait gagné à repérer.

Miljenko HORVAT

(Centre Saïdye Bronfman, 16 novembre – 31 décembre 1982)

On sait l'importance du collage dans l'écriture de Miljenko Horvat et, en visitant cette mini-rétrospective de son œuvre protéiforme, on avait le sentiment que les concepteurs de l'exposition avaient voulu mimer les gestes du collage en juxtaposant des fragments disparates de son travail, ce qui s'avérait très efficace, surtout pour ce qui concernait le rapprochement des éléments très connus et des autres absolument insoupçonnés de l'œuvre. Plus tard, on se rappelait la vingtaine de photographies en noir et blanc, à la fois intelligentes et énigmatiques, comme le plus beau moment de l'accrochage.

André MARTIN

(Galerie Jolliet, 1^{er} – 24 décembre 1982)

La multiplicité des problèmes posés par chacune des manifestations du travail d'André Martin et la qualité de leur formulation nous font considérer cette œuvre à peu près naissante comme une des plus prometteuses au Québec. En l'occurrence, les *Cinq pages* de sa *Traversée d'Italie* offraient une cohérence extrême qui rendait encore plus sensible la distance qui séparait ce projet de ce qui l'avait précédé (et de ce qui s'annonce). Et pourtant, les interrelations subtiles et les renvois entre tous les gestes de Martin sont aussi une de ses préoccupations constantes.

Gilles DAIGNEAULT

Repères

(Musée d'Art Contemporain, 26 octobre – 5 décembre 1982)

Au moment d'écrire ces lignes, le catalogue de l'exposition *Repères*, qui est maintenant terminée depuis deux bonnes semaines, n'est toujours pas disponible, ce qui est vraiment dommage eu égard au grand nombre de visiteurs qui auraient eu besoin de cette publication pour profiter pleinement de la proposition intelligente, mais complexe, de France Gascon et de Réal Lussier. Certes, l'exposition était irréprochable, mais, sans aucun repère historique ou autre, elle risquait de ne prêcher que les convertis.

Jeanloup SIEFF

(Galerie Photogramme, 3 novembre – 24 décembre 1982)

Décidément, Photogramme tient admirablement le coup, et la rétrospective de vingt-cinq années des œuvres du styliste Jeanloup Sieff constituait une autre belle page de l'histoire de la photographie française contemporaine que la maison réécrit depuis plus d'un an. Très à l'affût des possibilités de métamorphose des sujets les plus inattendus, Sieff donnait parfois l'impression, comme Cézanne, de vouloir "unir des courbes de femmes à des épaules de collines".

Pierre-Léon TÊTREAULT

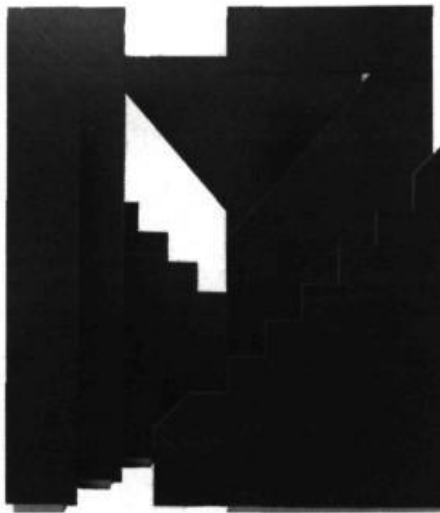
(Galerie Michel Tétreault, 13 novembre – 7 décembre 1982)

L'exposition intitulée *De lyre de signes* venait confirmer le fait que Pierre-Léon Tétreault, tout féru qu'il soit de certaines attitudes ascétiques issues des religions ou des philosophies orientales, est profondément allergique à l'austérité plastique. Par ailleurs, ses dernières propositions, plus foisonnantes et plus éclatées que jamais, trahissaient de nouvelles tensions créées entre des contenus de plus en plus envahissants et une conscience également agrandie du pouvoir expressif des éléments constituants du langage pictural.

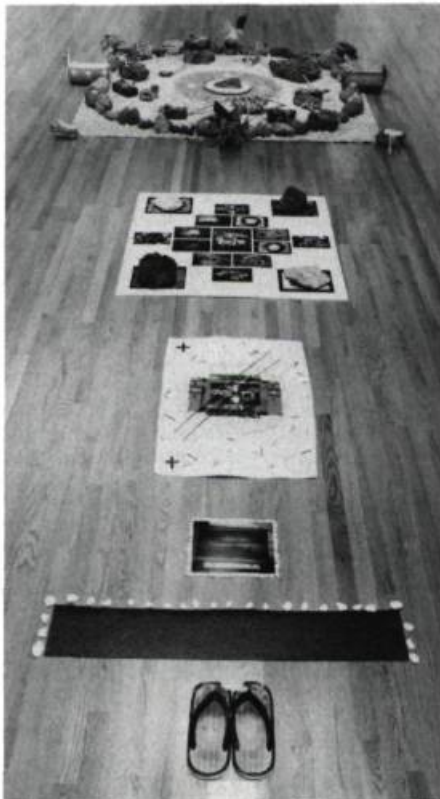
Claude VIALLAT

(Musée des Beaux-Arts, 9 décembre 1982 – 23 janvier 1983)

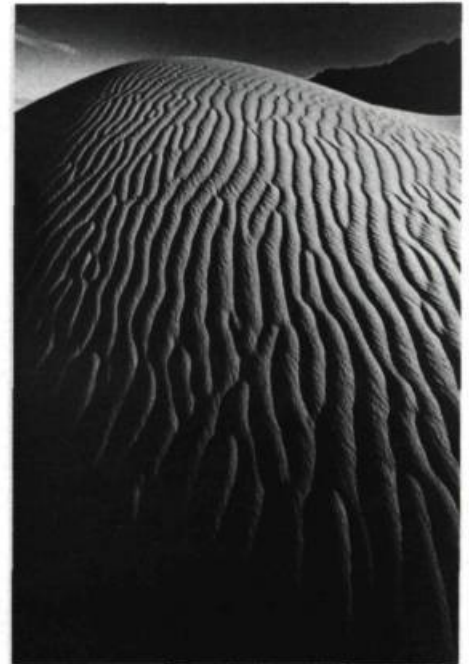
La rétrospective Claude Viallat, qui constituait le cadeau de Noël du Musée de la rue Sherbrooke, aura été salubre à plusieurs titres. Entre autres, elle permettait à la maison de faire une cure de rajeunissement qui était devenue urgente après les événements que l'on sait; elle contribuait à mettre à jour l'idée qu'on se faisait ici de la peinture française à partir de l'influence qu'elle a exercée sur nos peintres lyriques (qui ne l'ont surtout pas rajeunie!); enfin, elle amorçait peut-être une réconciliation entre l'art le plus contemporain et un public élargi.



5. Christian KIOPINI



7. Pierre-Léon TÊTREAULT



6. Jeanloup SIEFF



8. Claude VIALLAT